

Titre : <p style="text-align: center;">RÉGIMENT DE BÉARN ET AGENAIS</p> <p style="text-align: center;">HISTORIQUE</p>	Référence : ANCESTRAMIL <p style="text-align: center;">Infanterie « Susane » historiques</p>
Auteur : <p style="text-align: center;">Général SUSANE</p>	Origine : <p style="text-align: center;">S.H.D. - Salle de lecture</p>
Référence : <p style="text-align: center;">HISTOIRE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE Librairie militaire J. Dumaine – Paris 1876 TOME 3 - Pages 70-104</p>	Transcritteur : <p style="text-align: center;">Marie France ROBELIN</p> Date : <p style="text-align: center;">Mars 2008</p>

MESTRES DE CAMP ET COLONELS

- 1.- **BALAGNY** (Jean de **MONTLUC** de), **9 octobre 1595**, maréchal de France en **1594**
- 2.- **BALAGNY** (Damien de **MONTLUC** de), **1603**
- 3.- **RAMBURES** (Charles, marquis de), **11 avril 1612**
- 4.- **RAMBURES** (Jean, marquis de), **25 mai 1627**
- 5.- **RAMBURES** (François, marquis de), **17 mars 1633**
- 6.- **RAMBURES** (René, marquis de), **14 juin 1642**
- 7.- **RAMBURES** (Charles, marquis de), **10 avril 1656**
- 8.- **RAMBURES** (Louis Alexandre, marquis de), **1671**
- 9.- **FEUQUIÈRES** (Antoine de **PAS**, marquis de), **4 août 1676**
- 10.- **FEUQUIÈRES** (Jules de **PAS**, marquis de), **20 janvier 1689**
- 11.- **LEUVILLE** (Louis-Thomas du **BOIS** de **FIENNES**, marquis de), **27 avril 1700**
- 12.- **RICHELIEU** (Louis-François-Armand du **PLESSIS**, duc de), **15 mars 1718**, maréchal de France en **1748**
- 13.- **ROHAN-CHABOT** (Louis-Marie-Bretagne-Dominique, duc de), **16 avril 1738**
- 14.- **CRILLON** (Louis des **BALBI** de **BERTONS**, marquis de), **1^{er} janvier 1745**
- 15.- **LA TOUR du PIN-LA CHARCE** (Philippe-Antoine-Gabriel-Victor-Charles, marquis de), **19 octobre 1746**
- 16.- **BOISGELIN** (René-Gabriel, comte de), **20 février 1761**
- 17.- **CRÉNOLLE** (Anne-Louis du **QUINGO**, marquis de), **30 novembre 1764**

Ce régiment, qui n'a pris un titre de province que dans les dernières années de la monarchie, était le plus ancien des régiments de gentilshommes recherché par la haute noblesse. Il a porté les noms des 16 premiers mestres de camp qui ont marché à sa tête.

Une tradition conservée dans le corps faisait remonter son origine à une compagnie des *Gardes* de François de **VALOIS**, duc d'**ALENÇON**, frère de **CHARLES IX** et d'**HENRI III**, compagnie que ce prince aurait levée en **1576**. Cette tradition semble fondée : les faits que nous allons rapporter lui donnent au moins un grand caractère de vérité, car ils établissent

une liaison naturelle entre la compagnie des *Gardes* du duc d'**ALENÇON** et la garnison de **Cambrai**, point de départ incontestable du régiment.

Après la mort de **CHARLES IX**, et avant que son frère **HENRI** fût revenu de Pologne, il se forma un parti qui, prenant pour base les idées de tolérance du chancelier de l'**HÔPITAL**, prétendit s'interposer entre les catholiques et les protestants et, si cela était nécessaire, contraindre les uns et les autres par la force à vivre en paix. Ce parti, qui s'appelait le parti des Politiques, eut pour chefs apparents les nombreux membres de la puissante famille de Montmorency, et pour chef réel le duc d'**ALENÇON**.

La reine mère, qui se méfiait de ce fils, le retenait en quelque sorte prisonnier à **Paris**. Il parvint à s'échapper en **1575**, et se mit ouvertement à la tête des Politiques ; ceux-ci ayant été complètement défaits par le duc de **GUISE**, au combat de **Dormans**, le duc d'**ALENÇON** ne songea plus pour le moment qu'à faire chèrement acheter sa soumission.

Le **6 mai 1576**, une paix fut, en effet, signée à **Châtenoy** en Gâtinais, et cette paix fut nommée la paix de Monsieur, parce-que la Reine mère, pour ramener à elle l'héritier de la couronne, lui fit les plus lourdes concessions. On lui accorda en apanage les trois duchés d'Anjou, de Touraine et de Berry, « *afin de parvenir à quelque grand et heureux mariage* », liberté entière de sa personne, et faculté d'entretenir des gardes pour sa sûreté.

Suivant toute probabilité, le duc d'**ALENÇON**, prince soupçonneux et sans amis, dut donner le commandement de ses gardes au seul homme en qui il eût alors confiance, à son célèbre favori, au brave et redouté **BUSSY d'AMBOISE**. Lorsque **BUSSY** eut payé de la vie ses romanesques galanteries, il dut être remplacé dans sa charge par son beau-frère **BALAGNY**, qui lui succéda dans la faveur du prince.

Quoi qu'il en soit, le duc d'**ALENÇON**, appelé par les Pays-Bas révoltés contre l'Espagne, déclaré protecteur de leur ligue et proclamé duc de **BRABANT**, conçut l'espoir de se former un royaume indépendant dans le Nord, et parvint, en **1580**, à se faire livrer par le gouverneur **BEAUDOIN** de **GRAVE** la ville impériale de **Cambrai**, dont il voulait faire le point d'appui de ses manœuvres.

Il confia la garde et le gouvernement de cette place à **BALAGNY**, qui, l'année suivante, fit échouer tous les efforts tentés par Alexandre **FARNÈSE**, duc de **PARME**, pour remettre **Cambrai** sous le joug espagnol.

En **1583**, **BALAGNY** recueillit les débris des troupes françaises qui avaient accompagné le duc d'**ALENÇON** dans sa malencontreuse expédition d'**Anvers**, et à la mort de ce prince, survenue le **10 juin 1584**, il se fit continuer, à la faveur des troubles qui agitaient à la fois la France et les Pays-Bas, le gouvernement, c'est-à-dire la possession de **Cambrai** où il parvint à se maintenir pendant onze ans.

En **1593**, **BALAGNY**, qui avait activement servi la Ligue afin de n'être pas inquiété par l'Espagne, comprit que l'avenir appartenait à **HENRI IV**, et que ce prince le sacrifierait sans scrupule à l'Espagne pour avoir la paix.

Il résolut donc de gagner les bonnes grâces du roi, et choisissant le moment où ce prince se trouvait fort empêché entre la ville de **Laon** qu'il assiégeait et une armée espagnole qui menaçait de le forcer dans ses lignes, il vint le trouver avec 500 chevaux et 800 hommes de pied ; ce secours arriva si à propos et fut si agréable à **HENRI IV**, qu'il donna à **BALAGNY** le bâton de maréchal de France et lui assura la principauté héréditaire de **Cambrai**, sous la protection de la couronne.

BALAGNY fournit encore un détachement de ses troupes pour le siège de **La Fère** en **1595**.

Il ne jouit pas longtemps de sa souveraineté.

Le **13 août 1595**, une armée espagnole vint mettre le siège devant **Cambrai**.

Le maréchal eût pu faire une belle résistance, car il avait une garnison nombreuse de vieux soldats, si la dureté de son caractère ne lui eût aliéné le cœur des habitants.

Ceux-ci se révoltèrent, **2 octobre**, débauchèrent 200 Suisses de la garnison, à l'aide desquels ils s'emparèrent de la grande place et ouvrirent leurs portes au comte de **FUENTÈS**.

BALAGNY n'eut que le temps de se réfugier dans la citadelle avec 1 000 hommes de pied qui lui étaient restés fidèles et il fut forcé de capituler le **9**. Ce jour même, il se retira à **Péronne** et forma, des débris de la garnison de **Cambrai**, un régiment d'infanterie de son nom, qui fut admis au service et à la solde du roi le **6 mars 1597**.

Ce régiment a été réformé le **6 mai 1598**, après avoir servi dans quelques expéditions sur la frontière du Hainaut.

La compagnie du mestre de camp qui, suivant toute apparence, était l'ancienne compagnie des gardes du duc d'**ALENÇON**, demeura seule entretenue.

Balagny fut remis sur pied en **1600** pour l'expédition de Savoie et réformé de nouveau en **1603** : on en conserva alors 2 compagnies.

En **1610**, Damien de **MONTLUC**, qui avait succédé à son père, eut ordre de porter le régiment à 10 compagnies et de le conduire au lieu d'assemblée que le roi devait indiquer à son armée pour une entreprise secrète, lorsque l'assassinat d'**HENRI IV** vint changer la face des affaires.

Balagny fut encore réduit à 2 compagnies.

En **1612**, Damien de **MONTLUC**, qui venait de la sœur de **BUSSY d'AMBOISE** et qui était brave et galant, fut tué en duel par **PUYMAURIN**, ou plutôt, dit-on, assassiné dans la rue Neuve-des-Petits-Champs. Il fut remplacé par son beau-frère Charles de **RAMBURES**, un des plus vaillants officiers de son temps, qui rétablit le régiment en **1614** et le conduisit en Bretagne. Quand **LOUIS XIII** arriva à **Nantes** pour tenir les états de la province, « il y trouva le régiment de *Rambures*, fort de 2 000 hommes bien équipés, et dont il fut si content qu'il le chargea d'aller avec les *Gardes françaises*, soumettre et démolir la ville de **Blavet**, foyer de rebelles toujours prêts à livrer leur port aux Espagnols. »

Rambures, réduit à 2 compagnies, fit la campagne de **1615** avec le maréchal de **BOIS-DAUPHIN** : il était au siège de **Creil-sur-Oise**. Il se rendit ensuite dans le Poitou pour en fermer l'entrée aux mécontents. Rétabli à 10 compagnies en **1616**, il marche avec le comte d'**AUVERGNE** au secours de **Péronne** menacée par le duc de **LONGUEVILLE**. L'année suivante il est à l'attaque du faubourg de **Laon**, où l'armée des princes s'était retranchée, puis au siège de **Rethel**. Le régiment est encore réduit à 2 compagnies en **1618**. En **1619**, les capitaines réformés rétablissent leurs compagnies et le corps est employé dans l'évêché de **Metz**, sous les ordres du maréchal du **PLESSIS-PRASLIN**. C'est probablement cette année que l'illustre **FABERT**, fils d'un imprimeur de **Metz**, se sentit attiré vers le métier des armes, et s'enrôla dans le régiment de *Rambures*. Il avait alors vingt ans.

En **1620**, *Rambures* est au combat des **Ponts-de-Cé**. En **1621**, il arrive des premiers sous les murs de **Saint-Jean-d'Angély** avec le comte d'**AURIAC**, chargé d'investir la place. Pendant le siège il partage les travaux de *Navarre* et rend de brillants services. Il participe ensuite à la prise de **Bergerac**, où il reste en garnison jusqu'à la paix de **Montpellier**, sauf un détachement de 300 hommes commandé par le mestre de camp, qui va en **1622** au secours du duc d'**ELBŒUF**, et qui, réuni à 500 hommes du *Piémont*, bat complètement le marquis de **LA FORCE**.

En **1624**, *Rambures* quitte **Bergerac** et vient occuper **Saint-Maixent**. Il sert les deux années suivantes en Picardie, et au mois d'**août 1627**, il arrive devant **La Rochelle**. Il établit son quartier à **Angoulin**, et construit sur la pointe de Coureilles une batterie de 6 pièces qu'il servit pendant toute la durée du siège. Ce fut cette année que **FABERT** obtint la charge de sergent-major du régiment. Il le mit sur un si bon pied qu'on disait alors « que jamais régiment ne fit mieux l'exercice et ne fut mieux discipliné que celui de *Rambures*, et que **FABERT** en avoit fait un régiment modèle. »

Un détachement de 400 hommes, qui était passé dans l'île d'**Oléron**, débarqua, **7 novembre**, au fort de La Prée de l'île de **Ré**, et contribua à la défaite de l'armée anglaise. Après la capitulation de **La Rochelle**, le régiment occupa avec *Piémont* le fort de Tasdon, en même

temps que les *Gardes* occupaient la ville. **DUBOIS de LIÈGE**, premier capitaine de *Rambures*, fut nommé commandant en second de **La Rochelle**.

Le **7 novembre 1628**, le régiment reçoit l'ordre d'aller à **Fouras** surveiller les mouvements de la flotte anglaise. C'est de **Fouras** qu'il est parti en **1629** pour rallier l'armée de Piémont. Il déploya la plus grande valeur au combat du **Pas-de-Suze**. Il repasse les Alpes ; arrive, **24 mai**, devant **Privas**, et obtient le **26** l'attaque de gauche sur l'ouvrage à cornes : le signal donné, **FABERT** s'élança à la tête des enfants perdus, plante son échelle au pied de la muraille, parvient le premier sur le rempart, écarte l'ennemi à coups d'épée, et tient ferme jusqu'à ce que les soldats puissent le rejoindre. Il est bientôt suivi de tout le régiment. *Rambures* perdit ce jour-là le capitaine de **FOUQUEROLLES** : **FABERT** fut très dangereusement blessé d'un coup de mousquet. Le régiment contribua encore cette année à la soumission d'**Alais**.

En **1630**, *Rambures* retourne en Piémont avec le duc de **MONTMORENCY** et arrive devant **Exiles**. Après avoir reconnu les dehors du fort, **FABERT** se glisse seul dans le fossé, s'approche de l'enveloppe du donjon et combine son attaque.

Le lendemain, avec un faible détachement, il conduit une tranchée jusqu'auprès du donjon, place 2 canons en batterie et contraint la garnison intimidée à capituler. Il s'avance ensuite à la tête de quelques compagnies vers la **Tour-Carbonnières**, emporte le pont à **Mafrée** qui l'en séparait et force encore ce poste à battre la chamade.

Au combat de **Veillane**, l'arrière-garde de l'armée est attaquée au passage de la montagne de Saint-Michel. **FABERT**, avec 20 hommes, tient tête à 400 Savoisiens : pendant ce temps le marquis de **RAMBURES** descend avec le régiment de la hauteur où il est posté et tombe sur l'ennemi avec tant de vigueur, que ses rangs, rejetés les uns sur les autres, sont mis dans le plus grand désordre ; la déroute est complète.

Le régiment fut ensuite au siège de **Saluces** où **FABERT** reçut deux coups de feu dans son chapeau.

Il avait eu l'audace d'aller en plein jour, sous une grêle de balles, reconnaître les approches de la place.

Le roi, plein d'admiration pour une aussi brillante et aussi utile bravoure, dérogea en faveur de **FABERT**, au règlement qu'il avait lui-même établi et lui donna une compagnie dont le commandement était en ce temps-là incompatible avec les fonctions de sergent-major.

Cette compagnie était vacante par la mort du capitaine **BIZEMONT**. Instruit que cet officier avait laissé des affaires fort dérangées, **FABERT** fit compter aux héritiers 7000 livres qui étaient le prix ordinaire des compagnies et afin qu'on ne crût pas que c'était un présent qu'il voulait faire, il fit entendre que le roi l'avait ainsi réglé. Voilà de la vraie noblesse.

Un détachement de 300 hommes de *Rambures* partagea, le **6 août**, la gloire que s'acquît le régiment de *Picardie* au passage du pont de **Carignan**.

Transporté en Lorraine en **1631**, *Rambures* y fit les sièges de **Vic**, de **Moyenvic** et de **Marsal**.

En **1632**, il suit le maréchal de **LA FORCE** en Languedoc contre les troupes de Monsieur et il assiste à la bataille de **Castelnaudary**. Rappelé en Lorraine, il est employé au siège de **Trèves**. Dans une sortie des assiégés, il est coupé du reste de l'armée et se trouve gravement compromis. Il fut secouru par *Champagne*, qui prit l'ennemi en queue et en flanc. Celui-ci, ainsi serré entre les deux régiments, fut complètement détruit.

En **1633**, *Rambures* est au siège de **Nancy**.

En **1635**, il fait les sièges de **Bitche** et de **La Mothe**, accompagne le maréchal de **LA FORCE** dans diverses expéditions autour de **Metz** et traverse le Rhin sur la glace pour aller au secours d'**Heidelberg**. Les Impériaux sont mis en fuite, **23 décembre**, et l'armée repasse encore le Rhin sur la glace.

En **février 1635**, *Rambures* est au siège de **Spire**. Il se distingue à l'assaut du faubourg, **19 mars**, et il se dirige ensuite, avec *Piémont*, sur **Mézières** où il rejoint l'armée du maréchal de **CHÂTILLON**.

Au mois de **mai** le capitaine de **MERLIMONT** sauve avec 400 hommes un convoi important attaqué par 2 000 Lorrains.

Après la bataille d'**Avein**, le régiment retourne à l'armée d'Allemagne où le cardinal de **LA VALETTE**, qui faisait grand cas de sa valeur, l'employa à toutes ses entreprises aux sièges de **Hombourg** et de **Bingen**, et pendant sa fameuse retraite de **Mayence** à **Metz**. *Rambures* s'était alors retiré à **Château-Salins**.

Bientôt l'armée impériale, après avoir commis d'épouvantables ravages en Lorraine et dans le Barrois, recule à son tour. Le régiment se met à sa poursuite. **FABERT**, comme toujours, était à l'avant-garde et rencontre sur la route de **Lunéville** à **Sarrebourg** un camp où l'ennemi avait abandonné ses blessés et ses malades. – « *Tuons tous ces gredins là ! s'écrie un officier.* – *Silence !* dit **FABERT**, *on ne tue que les gens qui ont les armes à la main ; vengeons nous, mais d'une manière digne de notre nation.* »

Il fit distribuer aux blessés le peu de vivres que son détachement possède. Les malades sont transportés au bourg de **Mézières**, où, sur l'ordre du généreux **FABERT**, tous les soins leur sont prodigués. Presque tous, par reconnaissance, prirent parti dans les troupes de France.

C'est dans cette année **1635**, et à la date du **15 septembre**, que le régiment de *Rambures*, ainsi que les autres *Petits Vieux*, reçut le drapeau blanc et eut par conséquent une compagnie colonelle.

Le premier lieutenant-colonel a été Jacques **DUBOIS de LIÈGE**. **RICHELIEU** voulut en même temps mettre le régiment sous le titre de la province d'Isle de France. Ce titre n'a pas été maintenu.

En **janvier 1636**, *Rambures* formait l'avant-garde du corps parti d'**Epinal** pour aller au secours de **Colmar**, dont l'ennemi leva le siège. Il entra dans la ville, **30 janvier**, avec 600 chevaux chargés de provisions.

Des détachements se portèrent en même temps au secours de **Kaysersberg** et de **Haguenau**.

Les troupes étaient de retour à **Epinal** le **16 février** : à peine avaient-elles repris leurs quartiers que la nouvelle arrive du péril que court **Haguenau**, de nouveau investi.

Un détachement de 300 hommes de *Rambures* part d'**Epinal**, **3 juin**, s'empare en passant de **Saint-Dié** et de **Sainte-Marie aux Mines**, et entre le **10** dans **Haguenau**, qui n'avait plus que pour trois jours de vivres.

L'ennemi décampe encore une fois, et le détachement va servir, sous le duc de **WEYMAR**, au siège de **Saverne**. **FABERT** monte sur la brèche au troisième assaut, s'empare d'une maison voisine et s'y défend plus d'une heure ; mais les assiégés ayant mis le feu à cette maison, il fut obligé de sauter dans le fossé où il reçut plusieurs blessures graves. C'est en récompense de cet exploit que le futur maréchal de France fut gratifié d'une compagnie dans *Picardie*.

Au mois de **septembre**, *Rambures* tout entier fait partie de l'armée qui pourchasse les Impériaux dans la direction de la Franche-Comté. Ils refusent la bataille dans la plaine de **Montsaugéon** et sont rudement rejetés de l'autre côté du Rhin.

En **1637**, on trouve le régiment sous le titre d'*Isle-de-France*, aux sièges d'**Ivoy**, du **Catelet** et de **Damvilliers**.

Voici ce qu'on lit dans la Gazette de France, à propos du siège de **Damvilliers** : « Le régiment de l'*Isle-de-France*, cy-devant appelé *Rambures*, étant en garde dans la nuit du **1^{er}** au **2 octobre**, les assiégés firent une sortie et pénétrèrent dans les travaux. Mais le lieutenant-colonel de **SEULLY**, rassemblant son monde, les repoussa bravement ; le capitaine de **SICHAM** y fut blessé d'une mousquetade à la tête. »

A la fin de cette campagne le régiment fut mis en quartiers d'hiver, moitié à **Damvilliers**, moitié à **Ivoy**.

Il passa une partie de l'année **1638** en Lorraine et joignit au mois d'**août** le comte du **HALLIER**, qui fit le siège du **Catelet**.

Cette place se rendit le **14 septembre** et le régiment en eut la garde.

Il en sortit le **1^{er} mars 1639**, se trouva à l'investissement de **Thionville** et fut chargé pendant ce siège de la garde du parc de l'artillerie.

Le **7 juin**, à la malheureuse bataille livrée sous les murs de **Thionville**, il contint, avec deux autres régiments, les Impériaux qui avaient réussi à forcer le quartier de *Navarre*.

Ces corps eurent bientôt sur les bras toute l'armée ennemie. Longtemps ils soutinrent ce terrible choc ; mais, abandonnés par la cavalerie, ils durent céder à la mauvaise fortune et se résigner à battre en retraite.

Le régiment se retira à **Metz** où il demeura quelque temps occupé à remplir les vides de ses cadres. Il termina la campagne avec le maréchal de **CHÂTILLON**.

En **1640** il est, sous le nom de *Rambures*, au siège d'**Arras**, au quartier du maréchal de **LA MEILLERAYE**. Le **27 juillet**, dès que la mine a fait brèche à la demi-lune, il s'empare de cet ouvrage, dont la prise détermine la capitulation de la place.

En **1641**, il assiège **Aire** et pousse les travaux jusqu'au bord du fossé de la demi-lune. On le voit encore devant **La Bassée** et **Bapaume**.

Le **26 mai 1642**, il fait des prodiges de valeur à la bataille de **Honnecourt**, perdue par le maréchal de **GRAMONT**. Le mestre de camp François de **RAMBURES** y succombe au milieu de ses compagnies ruinées.

Le régiment prit sa revanche à **Rocroi** l'année suivante. Il était ce jour-là avec *Piémont* à la gauche de la première ligne. Les Espagnols les firent d'abord plier ; mais ranimés bientôt par la présence du duc d'**ENGHEN**, ils se rallient, chargent avec furie les troupes qui leur sont opposées, les dispersent et contribuent ensuite à enfoncer le redoutable bataillon carré.

Rambures laissa sur le champ de bataille de **Rocroi** un grand nombre de soldats et d'officiers, entre autres les capitaines du **MESNIL**, **FROYELLE**, **VILLIERS** et **BERGUES**.

Thionville fut investie le **15 juin** ; le régiment y poussa les travaux avec un aplomb et une rapidité qui furent remarquables.

Après la prise de **Thionville**, il fit encore le siège de **Sierck** qui se rendit le **2 septembre**.

En **1644**, il passe en Flandre à l'armée du duc d'**ORLÉANS** qui assiégeait **Gravelines**.

La prise de cette place coûte au régiment le capitaine de **ROURET** et le lieutenant **GUISBERT** de **BRIDE**.

Après la campagne, *Rambures* fut envoyé dans le Bourbonnais.

Au printemps, il joint l'armée du maréchal de **GASSION**.

Arrivé à la rivière de Colme, alors très grosse, il en trouve les passages barrés par l'armée espagnole. Sans hésiter, les soldats se jettent à la nage, chargent les postes ennemis et engagent un combat opiniâtre dont le succès fût resté incertain sans l'arrivée du maréchal.

Rambures se trouva ensuite aux sièges de **Mardyck**, **Cassel**, **Béthune**, **Saint-Venant** et **Menin** : il demeura en garnison à **Menin**.

Le **13 juin 1646** il était devant **Courtrai**. Toutes les troupes destinées à ce siège n'étaient pas encore arrivées. L'ennemi tenta de profiter de cette circonstance pour y jeter 3000 mousquetaires et 3 régiments de cavalerie.

Rambures empêcha ce secours d'entrer, et pendant le siège il tailla en pièces une sortie de la garnison. Après la prise de **Courtrai**, le corps s'avança jusqu'à **Bruges** ; il s'embarqua en **septembre** sur deux vaisseaux hollandais qui le ramenèrent à **Mardyck**, et il fit le siège de **Dunkerque**, qui capitula le **10 octobre**.

En **février 1647**, il se distingue en repoussant une attaque des Espagnols sur **Courtrai** où il était mis en quartiers. Une compagnie contribue ensuite à la défense d'**Armentières**.

L'année suivante le régiment est au siège d'**Ypres** et à la bataille de **Lens**.

En **1649** il prend part au siège de **Cambrai** qui est levé et à la prise de **Condé**.

En **1650** il se fait remarquer à côté de *Piémont* au siège et à la bataille de **Rethel**.

En **1651**, avec le maréchal d'**AUMONT**, il fait merveille au passage de l'Escaut, près du village de **Neuville**.

Après avoir passé l'hiver en Bourgogne, *Rambures* se rend, en **1652**, en Picardie ; il occupe pendant quelque temps la ville d'**Ardres**, et, appelé devant **Paris**, il combat au faubourg Saint-Antoine.

Revenu à **Ardres** après cette affaire, et subissant l'influence des désordres qui agitaient toute la France, il chercha, le **2 juillet 1653**, à se rendre maître de la ville qu'il était chargé de garder.

Nous n'avons retrouvé aucune trace des causes qui ont pu amener un acte aussi grave ; nous ne savons pas davantage dans quel sens et pour qui il agissait : la tradition apprend seulement que les habitants d'**Ardres** se défendirent bravement, et que sur 1 400 hommes que comptait alors le régiment, ils en tuèrent 700.

On ignore également ce que devint le corps pendant la campagne de **1654**.

Il est probable que le marquis de **RAMBURES** passa cette année à le rétablir : on voit quelques uns de ses officiers servant en volontaires aux sièges de **Sainte-Menehould**, de **Stenai** et du **Quesnoy**, et au secours d'**Arras**.

On retrouve le régiment dès le début de la campagne de **1655**. Pendant que l'armée assiégeait **Landrecies**, il est jeté dans **Saint-Quentin**. Il ouvre plus tard, **16 août**, la tranchée devant **Condé**, en deçà de l'Escaut, pendant qu'un bataillon des *Gardes* en faisait autant sur l'autre rive. Il fut mis en garnison à **Condé**.

Au mois de **novembre**, il détruisit un corps de 3 500 hommes qui passait aux environs de **Condé**, sous les ordres du prince de **LIGNE**.

En **1656**, le régiment prend part au siège de **Valenciennes** et à la prise de **La Capelle**.

En **1657** on le voit au siège de **La Mothe-aux-Bois**, à la prise de **Saint-Venant**, au secours d'**Ardres** et à la réduction de **Watz**, **Bourbourg** et **Mardyck**.

En **1658** il est au siège de **Dunkerque** et à la bataille des **Dunes** où il fait mettre bas les armes à l'un des bataillons anglais du duc d'**YORK** : c'était le régiment du Roi d'Angleterre.

Il fit encore cette année les sièges de **Berghes**, de **Menin** et d'**Ypres**, et il demeura en garnison à **Menin** jusqu'à la ratification du traité des Pyrénées.

Il fut alors réduit à 4 compagnies qui furent cantonnées dans la généralité de **Rouen**.

Rambures a été appelé en **1663** à faire partie de l'expédition de Lorraine, qui se termina par la prise de **Marsal**.

En **1666** eut lieu le tirage au sort du tour de roulement du corps avec les régiments de *Bourbonnais* et d'*Auvergne*.

Le major, délégué du corps, voulu représenter au roi que l'ancienneté de son régiment lui donnait le pas. Le roi lui ordonna de tirer et il prit dans le chapeau du roi le second semestre.

Quand la guerre se ralluma en **1667**, *Rambures*, porté à 10 compagnies, était en garnison à **Saint-Quentin**.

Il ne fut point d'abord désigné pour faire campagne ; mais le siège de **Lille** ayant présenté des difficultés, il vint renforcer l'armée.

Après la prise de **Lille** il fut envoyé à **Courtrai** d'où il se rendit en **janvier 1668** à **Charleroi**.

Cette année, 8 compagnies du régiment, réunies au régiment de *Piémont*, s'emparèrent le **13 mars** de **Genappe** : elles rentrèrent ensuite à **Charleroi**.

Rambures était à **Calais** en **1671** : il fit partie cette année du camp de **Dunkerque** ; il y fut passé en revue par **LOUIS XIV**. Il comptait alors 32 compagnies de 53 hommes chacune et fut un des 4 régiments laissés à **Dunkerque** après la levée du camp.

En **1672**, *Rambures* accompagne le roi jusqu'à **Tongres** où 20 compagnies sont mises en garnison. Les 12 autres suivent l'armée royale sur le Rhin.

A la fin de la campagne, le régiment réuni est mis en quartiers d'hiver au tout de **Bombelles** ; il y reste en observation.

Le **1^{er} août 1673**, une partie de 500 hommes attaque une redoute située de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis de la porte de la ville ; elle était gardée par le lieutenant de **GAMARES**. Sommé de se rendre, ce brave officier, qui n'avait que 30 hommes avec lui, envoie son sergent chercher du secours à **Bombelles** et, en attendant, se défend si bien que l'ennemi se retire après avoir perdu son commandant.

Le régiment sortit ensuite de **Bombelles** et joignit l'armée du prince de **CONDÉ**, qui couvrit les opérations du siège de **Maëstricht**.

Employé en Flandre en **1674**, *Rambures* est à la bataille de **Sénéff**. Il était placé à l'extrême gauche, se distingua à l'attaque du village de **Fay** et contribua beaucoup au succès de la journée par sa ténacité.

Il y perdit son lieutenant-colonel, M. **HEBERT**, les capitaines de **BRISEUIL**, **CAMPAGNE**, **BONNIERE**, **MOMMEREUIL**, les lieutenants, enseignes ou sous-lieutenants, **LA VARENNE**, **LEGRAND**, **CULAN**, **VARIMONT**, **LETENDARD**, **SOSSEVAL** et **SAINT-MARTIN**, et eut plus de 200 hommes tués ou blessés sur 1 100 qui prirent part à la bataille.

Après la retraite du prince d'**ORANGE** et la levée du siège d'**Aunenarde**, le régiment fut envoyé à **Metz**. Il joignit le **11 novembre**, au camp de **Dettweiler**, l'armée du maréchal de **TURENNE** : le 2^e bataillon se jeta dans **Haguenau** et contribua à en faire lever le siège entrepris par **PICCOLOMINI**.

Lorsque les Impériaux eurent évacué **Schelestadt**, le régiment prit ses quartiers dans cette ville et à **Colmar**.

Il assista au combat de **Mulhausen** le **29 décembre**, et en **janvier 1675** il se rendit, avec sa brigade, à **Brisach**.

Il se trouva ainsi le premier porté, **10 mars**, pour l'attaque de **Neubourg**, qu'il assaillit avec une si grande vigueur que l'ennemi, chassé de palissade en palissade, demanda quartier. *Rambures* suivit **TURENNE** pendant toute cette campagne, et au mois de **juin** il fut envoyé avec 3 régiments de cavalerie à **Altenheim**, pour y construire un pont sur le Rhin et assurer un passage à l'armée en cas de revers.

Après la mort de **TURENNE**, ce pont fut le salut de l'armée, qui put repasser le Rhin après un combat acharné livré le **1^{er} août** devant **Altenheim** et auquel le régiment prit part : celui-ci continua de servir en Alsace sous les ordres du maréchal de **LUXEMBOURG**.

Un cruel accident enleva, le **29 juillet 1676**, le jeune marquis de **RAMBURES** qui montrait, depuis 4 ans, à la tête du régiment, que la valeur était héréditaire dans sa maison ; il fut tué, à l'âge de 18 ans, d'une balle qu'il reçut au front dans une décharge que quelques-uns de ses soldats faisaient de leurs armes.

Le régiment qui, depuis 60 ans, s'illustrait sous le nom de *Rambures*, devint alors la propriété du marquis de **FEUQUIÈRES**, resté célèbre par les Mémoires qu'il a laissés sur les guerres de son temps, et entre les mains duquel le corps maintint sa vieille réputation.

Le régiment de *Feuquières* termina la campagne de **1676** par un combat livré près de **Bâle**. Il servit encore sur le Rhin en **1677** et prit part au siège de **Fribourg** où il fit de grandes pertes.

Passé à l'armée de Flandre en **1678**, il fit ses sièges de **Gand** et d'**Ypres**.

Employé ensuite avec quelques autres troupes à couvrir le quartier du roi près de l'abbaye de **Saint-Denis**, il fut attaqué, **14 août**, par le prince d'**ORANGE**, quoique la paix fût signée à **Nimègue** depuis 3 jours.

Feuquières soutint tout l'effort des colonnes ennemies assez de temps pour permettre au quartier du roi de se retirer avec tous les équipages : il effectua ensuite sa retraite dans le meilleur ordre et arriva au point de la petite rivière de Saint-Denis en même temps que l'ennemi qui voulait lui en disputer le passage.

Il lui marcha sur le ventre, vint rejoindre l'armée rangée en bataille de l'autre côté du défilé et s'arrêta au débouché de ce défilé, essuyant sans s'ébranler un feu d'enfer. Déterminé à vaincre ou à périr, il se laissait écraser plutôt que de perdre un pouce de terrain, quand enfin il fut secouru par un bataillon des *Gardes Françaises* et bientôt par tout ce régiment, qui l'aida à repousser l'ennemi.

Dans cette affaire célèbre et dont la gloire appartient en très grande partie au régiment, le colonel eut les deux cuisses percées par une balle ; le lieutenant-colonel **BAILLET** fut mis hors de combat ; 4 capitaines furent tués et 18 officiers reçurent des blessures.

En **1680**, *Feuquières* était à **Toul** ; il ne prit aucune part aux campagnes de **1683** et **1684**, et il tenait garnison à **Tournai** en **1688**, quand il reçut l'ordre de se rendre au siège de **Philippsbourg**. Les capitaines **DESPOIX** et **CONTREMOULINS** y furent tués, ainsi que le sous-lieutenant **DUPUY**. Parmi les blessés se trouvaient le lieutenant-colonel d'**AMOURS** et 2 capitaines.

Après la prise de **Philippsbourg**, le régiment fut envoyé à **Heilbronn** sur le Neckar où il resta jusqu'en **janvier 1689**, poussant des détachements jusqu'à **Nuremberg** et levant des contributions. Il reçut l'ordre de démolir les fortifications d'**Heilbronn**, de se porter sur **Pforzheim**, à l'entrée des montagnes du Wurtemberg, et de s'y fortifier.

Feuquières évacuait **Heilbronn** par une porte, tandis que les Impériaux y entraient par l'autre : 200 dragons de **STAREMBERG** massacrèrent les malades qui étaient encore en ville. Le colonel se promit de faire payer cher cet acte de barbarie allemande. Il apprit bientôt que ces dragons occupaient **Neubourg** sur l'Entz, à 3 lieues de **Pforzheim**.

Le **6 janvier**, à 9 heures du soir, il part avec 600 hommes, arrive à minuit devant la porte de **Neubourg**, trompe la sentinelle en lui parlant allemand, fait pendant ce temps tranquillement attacher un pétard et enfonce la porte avant que personne pût se mettre en défense : les dragons surpris sont tous massacrés, à l'exception de sept. Leur commandant, qui ajusta de son pistolet le colonel de **FEUQUIÈRES**, fut tué par le capitaine du **POUSSAY**.

Le régiment continua de servir en Allemagne en **1689** et **1690**.

Il était, le **18 août 1690**, à l'attaque de **Waldkirch** près de **Strasbourg** : ses grenadiers se distinguèrent et le capitaine de **MOUSSY** fut tué à cette affaire.

En **1691**, *Feuquières* se rend en Piémont à l'armée de **CATINAT**, où, pendant 6 campagnes, il rivalise de bravoure avec *La Marine*.

Il débuta au siège du château de **Veillane**, qui fut emporté en 24 heures ; il ouvrit la tranchée devant **Carmagnola**, du côté de **Carignan**, entre le faubourg et le corps de place : il perdit ce jour-là 50 soldats ; le lieutenant-colonel de **VRAIGNES** et 2 capitaines furent blessés. Le reste de la campagne et celle de **1692** ne lui offrirent aucune occasion remarquable.

En **1693**, *Feuquières* prend une part glorieuse au succès de la bataille de la **Marsaglia** et il achève la déroute de l'ennemi en le chargeant en flanc et en queue : il eut 2 capitaines tués.

Les 3 campagnes suivantes se passèrent sur la défensive.

Après la signature des préliminaires de la paix avec le duc de **SAVOIE**, l'Empereur restant sous les armes, on fit le siège de **Valenza**.

Les 2 bataillons du régiment y ouvrirent la tranchée à gauche, **24 septembre 1696**.

La paix signée et le siège levé, le régiment fut appelé sur la Moselle, et à la paix de **Ryswick**, il fut placé à **Briançon** où il est resté jusqu'à la guerre de la succession d'Espagne.

En **1701**, le régiment devenu *Leuville*, reçoit l'ordre de se rendre à **Toulon** pour s'y embarquer. Il passe alors en Italie et se signale à l'attaque des retranchements de **Chiari**. Il se rend ensuite à **Crémone** puis à **Mantoue** où il est bloqué par le prince **EUGÈNE**. Il était le plus ancien régiment de la garnison et se distingua dans plusieurs sorties.

Le **25 janvier 1702**, le comte de **TESSÉ**, qui commandait la place, informé que l'ennemi avait de gros magasins de fourrages à 7 milles de là, ordonna au capitaine de grenadiers **BOUTTEVILLE** d'aller les incendier ; ce qui fut exécuté lestement et sans perdre un seul homme.

Après la levée du blocus, au mois de **mai**, *Leuville* resta seul chargé de la garde de **Mantoue** et il y demeura pendant toute la campagne.

Un détachement de volontaires se trouva à la bataille de **Luzzara**.

Le régiment partie de **Mantoue** en **1703** pour suivre le duc de **VENDÔME** ; il contribua à la prise de **Bersello, Nago, Orgo** et au bombardement de **Trente**.

Il hiverna dans le Montferrat, fit, en **1704**, les sièges de **Vercell** et d'**Ivrée** et commença celui de **Verrue**, qui se prolongea jusqu'au printemps de **1705**.

Il se distingua à l'attaque du **1^{er} mars** et perdit les capitaines d'**ACHE, BIRABIN** et de **FRESNE**.

A la fin d'**avril**, il joint l'armée du grand prieur de **VENDÔME** sur le Mincio, prend part à l'affaire de la cassine de **Moscolino**, assiste à la bataille de **Cassano** sans être engagé, accompagne le duc de **VENDÔME** dans le Crémonais, et se trouve, **16 octobre**, à l'attaque des lignes du prince **EUGÈNE**, entre **Castelléone** et **Gumbetto**. Il rentra alors dans **Mantoue**.

En avril **1706**, il est chargé de garder les passages de l'Adige.

Après le combat de **Calcinato** où **VENDÔME** défit les Impériaux, il vint rallier l'armée campée à **Goïto**. Peu après, il fut jeté dans **Alexandrie** qu'**EUGÈNE** semblait menacer. Mais ce prince en voulait à **Turin** :

Leuville y courut, il arriva trop tard ; les lignes françaises avaient été forcées. En apprenant cette funeste nouvelle, le régiment s'enferme dans **Chivasso**. **EUGÈNE** arrive avec son armée victorieuse et somme le colonel de rendre la place ; celui-ci répond que lui et son régiment tiennent trop à l'estime de l'ennemi pour en agir ainsi ; et à l'instant il ouvre un feu terrible qui oblige **EUGÈNE** à entreprendre un siège en règle.

Chivasso était sans défenses ; les tranchées du dernier siège n'avaient pas été comblées et *Leuville* manquait de tout. Au bout de 8 jours, il obtient une capitulation et sort de **Chivasso** avec les honneurs de la guerre.

Reconduit à la frontière, il s'arrête à **Chambéry** où il est passé en revue par le lieutenant général comte de **MÉDAVY** qui n'y compte que 400 hommes en état de porter les armes.

Ces 400 hommes sont employés jusqu'à la fin de **1707** à garder les défilés des Alpes ; et quand, en **1708**, le régiment se trouva rétabli, on l'envoya sur le Rhin.

Après quelques combats contre les fourrageurs impériaux, il fut placé dans les lignes de la Lauter, partie à **Weissembourg** et partie à **Lauterbourg**. Il resta dans ces lignes sans y être sérieusement inquiété jusqu'en **1712**. Le **16 août** de cette année il y fut vivement attaqué, mais il repoussa l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes.

En **1713** il était avec **VILLARS**, qui couvrait le siège de **Landau**, puis au siège de **Fribourg** où ses grenadiers se firent remarquer.

En **1718**, le régiment devint la propriété du célèbre duc de **RICHELIEU**, qui, l'année suivante, fut mis à la Bastille pour avoir prêté l'oreille aux propositions de l'Espagne, lors de la conspiration de **CELLAMARE**. **RICHELIEU** aurait, dit-on, promis la coopération de son régiment pour livrer à l'Espagne la ville de **Bayonne** où il était en garnison.

Quoi qu'il en soit, le régiment fut employé, sans son colonel, au blocus et au siège de **Saint-Sébastien**, puis à celui de **Roses** où fut blessé le capitaine **LA MOTTE-d'HUGUES**.

En **janvier 1723**, le régiment de *Richelieu* arrivait à **Poitiers** d'où il est allé à **Bayonne** en **avril 1725**, à **Collioure** en **septembre 1727**, pour revenir à **Poitiers** en **octobre 1728**. Il s'est rendu à **Cambrai** et **Bouchain** en **avril 1730** et à **Lille** en **1731**.

On le trouve en **1732** au camp de **Barlemont**, puis en garnison à **Calais** et **Maubeuge** en **juillet 1733**. Enfin il était à **Schelestadt** depuis le mois d'**août 1733** quand la guerre éclata pour la succession de Pologne.

Il fit cette même année le siège de **Kehl** : il n'y monta qu'une garde où périt le capitaine de grenadiers **LA SERRE** et il alla passer l'hiver à **Besançon**.

Rappelé à la même armée en **1734**, il se trouva au passage du Rhin, au combat d'**Ettlingen** et au siège de **Philippsbourg** : le **23 juin**, il contribua à emporter les trois places d'armes du flanc de l'ouvrage à cornes de cette place. Les capitaines de **GASC**, d'**ANGOSSE** et **NOUZIÈRES** et plus de 100 hommes payèrent de leur vie la gloire de ce beau fait d'armes.

Après la campagne, *Richelieu* prit ses quartiers d'hiver à **Schelestadt** où une épidémie lui enleva 900 hommes.

En **1735**, porté à 3 bataillons, il occupe **Trèves** où il séjourne jusqu'en **mai 1736**. Il fut alors envoyé à **Metz** pour y travailler aux fortifications.

Il alla à **Maubeuge** en **octobre 1737**, fut partagé en **1738** entre **Rocroi**, **Charleville** et **Mézières**, revint à **Metz** en **avril 1739**, et se trouvait à **Verdun** depuis le mois de **septembre 1740**, lorsque commença la guerre de succession d'Autriche.

Le régiment, qui portait alors le nom de *Rohan*, partit de **Verdun** le **7 septembre 1741** pour se rendre en Bavière. Sa brigade faisait partie de la division du comte de **POLASTRON** et du corps commandé par le comte de **GASSION** ; elle s'assembla au **Fort-Louis** et passa le Rhin le **22**.

A son arrivée en Bavière, l'électeur, inquiet des avis qu'il recevait que des troupes autrichiennes venues d'Italie allaient pénétrer dans ses Etats par le haut Lech, détourna de leur route les régiments de *Rohan* et de *Souvre*, et 2 régiment de dragons et les envoya sur la frontière du Tyrol. *Rohan* fut réparti d'abord dans les villages autour de **Braunau** et placé ensuite à **Ens** pour défendre le passage de la rivière de ce nom : le passage ayant été forcé ailleurs par le général **KEWENHULLER**, il reçut l'ordre d'aller se renfermer dans **Lintz** où il fut investi le **1^{er} janvier 1742** par l'armée autrichienne.

La garnison était commandée par le comte de **SÉGUR**. Dès le **31 décembre**, **KEWENHULLER** avait fait sommer **Lintz** par un tambour.

Le **1^{er} janvier**, le même tambour se présente, annonçant à **SÉGUR** qu'il serait attaqué dans la journée.

Le comte, quoique la ville fût ouverte, fit répondre au général autrichien qu'il serait le bienvenu, qu'on l'attendait avec impatience ; que les barrières de la ville seraient ouvertes et que la garnison distribuée dans les maisons les saluerait par les fenêtres. L'un et l'autre tinrent parole.

Le lendemain **2**, entre 7 et 8 heures du matin, les Autrichiens attaquent en force sur tous les points.

Une de leurs colonnes se jette sur le faubourg au-delà du Danube. 41 soldats de *Rohan* y soutiennent l'effort de l'ennemi, lui tuent 57 hommes et donnent le temps à leurs camarades d'arriver. La défense fut sous tous les points énergique et heureuse. L'ennemi, rebuté, résolut de réduire la garnison par la famine.

Le **16**, **SÉGUR**, qui voyait ses vivres diminuer et qui désirait faire connaître au maréchal de **BROGLIE** l'extrémité à laquelle il allait être réduit, poussa deux attaques sur les villages de **Galinkirchen** et d'**Ebersberg**, espérant, à la faveur du combat, faire passer un officier à travers les lignes ennemies.

On trouva les Autrichiens en force à **Galinkirchen** : à la vue des grenadiers de *Rohan*, qui formaient tête de colonne, ils occupèrent toutes les ouvertures des maisons et ouvrirent un feu meurtrier qui anéantit en quelques minutes les 2 compagnies de grenadiers : les 2 capitaines, du **BOCHET** et d'**HOUDAN**, furent tués et avec eux 60 hommes.

Les choses se passèrent à peu près de la même manière du côté d'**Ebersberg** ; le but était manqué, il fallut rentrer dans la ville.

Le **22**, les Autrichiens, voyant la garnison réduite aux abois et découragée, l'attaquent de toutes parts avec vigueur, et pour couper court à toute velléité de résistance, ils mettent le feu aux quatre coins de **Lintz**.

Il fallut capituler. La garnison convint de ne pas servir d'un an en Allemagne et sortit le **25**. Le régiment arriva en avril à **Strasbourg** et fut immédiatement dirigé sur **Besançon**.

Il se rendit à **Metz** en **février 1743**, et peu après à **Weissenbourg**, à l'armée du maréchal de **NOAILLES**.

Il passa le Rhin à **Spire** et fut cantonné à **Heidelberg** avec 3 autres régiments.

Cette division a pris part à la bataille de **Dettingen**.

Après avoir contenu l'ennemi et permis aux corps battus de se rallier dans le village, elle reçut l'ordre de charger à son tour ; elle le fit avec la plus grande valeur, et elle était près d'enfoncer la ligne ennemie, quand celle-ci s'ouvrit et démasqua 6 bouches à feu chargées à cartouches. Le régiment, criblé à 15 bas, battit en retraite en bon ordre, vint border les vergers de **Dettingen** qu'il ne quitta que pour faire avec *Piémont* l'arrière-garde de l'armée. *Rohan* eut, dans cette déplorable journée, 600 hommes hors de combat.

Parmi les morts se trouvaient les capitaines de **TERSON**, **RICHEBOURG**, **CHARSE**, **VIGNACOURT**, **DUNELLE** et **VILHOUETTE** et les lieutenants **ROUVILLE**, **LA CROISILLE**, **RICHARD**, **LA VORICHAIE**, **MONTPLAISIR**, **BEAUPLAN**, **REAL** et **BALTIER** ; le major **LUC-MAJOUR**, les commandants de bataillon **LA BIGANIÈRE** et **HIKY**, 14 capitaines et 11 lieutenants étaient parmi les blessés ; le colonel avait eu cheval tué sous lui.

Le régiment repassa le Rhin à **Worms**, alla travailler à remettre en état les lignes de la Lauter, et après avoir soutenu encore de furieux combats contre la cavalerie légère autrichienne, il prit ses quartiers d'hiver à **Sarrelouis**.

Rohan quitta cette ville le **15 mars 1744** et se rendit en Flandre.

Il servit aux sièges de **Menin** et d'**Ypres** : ses grenadiers emportèrent, **19 juin**, une demi-lune d'**Ypres**, et eurent 3 officiers blessés dans cette action.

Il fit ensuite partie du camp de **Courtrai** et passa l'hiver à **Sedan**.

Devenu, le **1^{er} janvier 1745**, la propriété du marquis de **CRILLON**, le régiment commença la campagne de cette année devant **Tournai**.

A la bataille de **Fontenoy**, il appuyait sa droite au village d'**Anthoing** et sa gauche à l'une des redoutes élevées à **Fontenoy**. Pendant l'attaque définitive et la déroute de la colonne anglaise, il tenait en échec les troupes hollandaises. Il s'empara d'une batterie de 8 pièces et n'eut qu'une cinquantaine d'hommes mis hors de combat : un seul officier fut blessé.

Au mois de **juillet**, *Crillon* fut détaché avec *Normandie* et quelques autres corps, sous les ordres du comte du **CHAYLA**.

Cette colonne, dont il formait l'avant-garde, rencontra 6 000 Anglais, qui débouchaient par le chemin d'**Alost** à **Gand** où leur intention était de se jeter.

Le colonel, qui marchait en avant avec peu de monde, se replie en bon ordre sur **Mesle**. Le régiment, resté un quart de lieue en arrière, arrive baïonnette au bout du fusil, charge avec impétuosité, reprend les canons et les pontons dont les Anglais s'étaient déjà emparés, met ceux-ci dans une déroute complète, leur prend plusieurs drapeaux et fait 1400 prisonniers. Cette journée coûta à *Crillon* 180 hommes tués ou blessés.

Le roi accorda 14 croix de Saint-Louis et 22 gratifications.

Le brave capitaine de grenadiers de **COCHU** avait été tué en attaquant l'ennemi dans le parc d'artillerie qu'il avait surpris : le commandant de bataillon **LA VIGANIÈRE** et deux lieutenants étaient blessés.

En fait, le régiment avait assuré la prise de **Gand**, qui se rendit peu de jours après.

Il se transporta devant **Ostende**, dont la prise coûta la vie aux lieutenants **CASTELNAU** et **RICHARD** et des blessures à 5 autres officiers, entre lesquels était le lieutenant-colonel de **LESTANG**. **Ostende** avait capitulé le **23 août** et *Crillon* avait occupé, le même jour, la porte de **Gand**.

Il assista encore à la prise de **Nieuport** et fut ensuite dirigé sur **Calais** où se préparait, contre l'Angleterre, une expédition qui fut contremandée.

Il quitta **Calais** en **janvier 1746** pour aller à **Bruges** puis à **Gand** où il prit poste pendant le siège de **Bruxelles**.

A l'ouverture de la campagne, en **juin**, il fut appelé au siège de **Mons** : il coopéra à la prise du fort de la **Haisne** qui en défendait les approches : il eut à ce siège plus de 200 hommes mis hors de combat et parmi eux 2 officiers.

On retrouve ensuite le régiment au corps de réserve du comte de **CLERMONT** au camp d'**Aërschott**.

Un détachement de 50 hommes, après un combat glorieux, fut enlevé près de **Ramillies** par 1 500 hussards. Le lieutenant d'**ILLE** fut tué.

Au mois de **septembre**, le régiment fait le siège de **Namur**, pendant lequel le lieutenant **PETITY**, chargé avec 15 hommes de nettoyer le faubourg de la Plante, en revint avec 37 prisonniers ; 3 officiers furent blessés et 200 hommes mis hors de combat au siège de **Namur**. Ce fut le marquis de **CRILLON** qui porta au roi la nouvelle de la prise. Il fut fait maréchal de camp, et le régiment, donné au comte de **LA TOUR DU PIN**, entra dans la place. Il se rendit plus tard à **Anvers** et y forma son 4^e bataillon.

Il fit partie, en **1747**, du corps du marquis de **CONTADES**, chargé de soumettre les forts de la rive gauche du bas Escaut et la Flandre hollandaise.

Il se signala surtout au siège d'**Hulst**. Pour y pénétrer, il fallait enlever d'abord les forts de **Liefkenshoëck** et de **Zandberg**.

Le premier fit peu de résistance ; le second n'était abordable que par une digue étroite. Le 1^{er} bataillon étant de jour, l'ennemi vient à une heure après minuit attaquer la tête de la tranchée. Les grenadiers, dirigés par le colonel, le reçoivent avec la plus grande valeur. Pendant une heure ils font un feu si nourri que l'ennemi ne gagne pas un pouce de terrain ; mais bientôt la poudre manque, un sergent et quelques hommes courent en chercher : on se la passe de main en main sans précaution ; le feu prend à une trainée, se communique aux sacs déposés sur les palissades : le bataillon presque tout entier est brûlé. Les Hollandais, qui s'étaient d'abord éloignés, reviennent à la charge, espérant avoir bon marché des survivants ; mais le colonel rassemble les débris de son infortuné bataillon, et par un effort désespéré, les arrête encore et les contraint à renoncer à leur entreprise. **Hulst** capitula le **11 mai**.

Sa prise avait coûté la vie au capitaine de **MOUSSON-VISSIERS** et aux lieutenants **JACQUERIE** et **LECLERC** : 10 autres officiers étaient blessés.

La Tour du Pin participa encore à la prise d'**Axel** et se trouva à la bataille de **Lawfeld**. Il était à l'aile droite où eurent lieu les plus grands efforts ; le village de **Lawfeld** avait été pris et perdu plusieurs fois.

Le maréchal de **SAXE**, persuadé que là est la victoire, tente une nouvelle attaque avec les brigades de *La Tour du Pin*, du *Roi* et d'*Orléans*. Le régiment s'élance à la baïonnette avec une intrépidité sans égale, culbute l'ennemi dans un ravin et lui passe sur le corps. Le roi, témoin de sa valeur, lui accorda 5 brevets de lieutenants-colonels, 13 croix de Saint-Louis et 27 gratifications. Il avait perdu les capitaines **MAGNEVILLE** et de **DREUX** et les lieutenants **VAUDRY**, **SAGENAN**, **LE FRANC** et **LA DURANTIE** : le colonel et 22 autres officiers étaient blessés. Le régiment eut ses quartiers d'hiver à **Bruxelles**.

Il fait en **1748** le siège de **Maëstricht** : il était de la grande attaque. Le **29 avril**, à 9 heures du soir, on donna l'assaut aux flèches du front attaqué ; 2 compagnies de grenadiers de *La Tour du Pin* et 3 de *La Couronne*, soutenues par celles des régiments de *Rohan* et d'*Alsace*, s'élançant, au cri de : *Vive le roi !* sur la flèche gauche du chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Dans cette action, qui eut la plus grande influence sur la marche et l'issue du siège, périt le capitaine **LA DURANTIE** : 8 officiers furent blessés.

A sa rentrée en France, *La Tour du Pin* fut placé à **Lille** d'où il est allé en **septembre 1751** à **Dunkerque**, en **septembre 1752** à **Valenciennes**, en **juillet 1754** au camp de **Sarrelouis**. Il passa ensuite par la garnison de **Sarrelouis** et celle de **Maubeuge** où il arriva en **octobre 1755**, et il faisait partie, en **juillet 1746**, du camp établi près du **Havre**. A la levée de ce camp, en **septembre 1756**, le régiment partit pour **Le Mans** et il occupa plus tard les quartiers de **Saumur**, **La Flèche** et **Baugé**.

Il quitta ces villes en **mai 1757** pour se rendre en Allemagne, passa le Rhin, **1^{er} août**, à **Mayence** et fit l'expédition du Hanovre, poursuivant le duc de **CUMBERLAND** jusqu'à **Stade**.

Après **Rosbach** il fut envoyé à **Lunebourg**, pour favoriser la retraite de l'armée battue ; il se retira lui même derrière l'Aller.

En **février 1758**, l'armée de Hanovre rétrograde vers le Rhin et prend de nouveaux cantonnements entre **Cologne** et **Clèves**.

La Tour du Pin a les siens depuis **Xanten** et **Schenck** jusqu'au territoire hollandais.

A la bataille de **Créfeld**, il supporta sans s'ébranler une canonnade de cinq heures ; dans cette journée où il ne tira pas un coup de fusil, il perdit plus de 500 hommes, et parmi les morts il comptait les capitaines de **ROGUES-HAUTES**, du **HALGOUET**, **DUVIGNY**, d'**HOURMELIN** et **LA BOURDONNAYE** : 9 officiers furent blessés.

La campagne s'acheva en marches et contre-marches autour de **Cologne**. Le régiment prit enfin ses quartiers d'hiver à **Xanten**, à 2 lieues de **Wesel**.

En **1759**, il fait partie du corps de réserve commandé par le marquis d'**ARMENTIÈRES** ; il contribue, **9 juillet**, à l'investissement de **Münster** ; il eut là une affaire très vive en attaquant la porte Saint-Maurice ; 7 officiers furent blessés, un seul mortellement. **Münster** capitula le **25** ; le général de **ZASTROW** et 3 000 Prussiens y furent faits prisonniers.

Après quelques expéditions de peu d'importance, le régiment occupa successivement **Giessen** et **Klein-Liness**, et le **21 janvier 1760**, il venait se reposer à **Cologne**.

Il commença la campagne suivante avec le comte de **SAINT-GERMAIN**, dans la réserve assemblée sous **Dusseldorf**.

Il arriva le **10 juillet** sur le champ de bataille de **Corbach** et y fut très vivement et très utilement engagé. Sa brigade et celle de *La Couronne*, suivies de celles de *Royal-Suédois* et de *Castellas*, se placèrent au fur et à mesure de leur arrivée, de manière à soutenir les volontaires de *Flandre*, qui occupaient un bois en face de l'ennemi.

Ces brigades eurent d'abord à supporter un terrible feu ; mais, dès qu'elles furent prêtes pour une attaque d'ensemble, elles culbutèrent l'infanterie ennemie, qui chercha en vain à se reformer sous la protection de la cavalerie et qui battit enfin en retraite après 4 heures de combat.

La Tour du Pin eut 6 officiers blessés à **Corbach**.

A **Warbourg**, **31 juillet**, 2 colonnes allemandes débouchent sur la gauche de l'armée française, à la faveur d'un brouillard. La brigade de *La Tour du Pin*, qui était à la droite, vole au secours de la gauche ; cependant, le chevalier du **MUY** s'aperçoit que les Allemands font filer des troupes vers nos ponts de la Dymel : il y envoie *La Tour du Pin* et *Touraine*.

Le 2^e bataillon du régiment, un instant coupé, est chargé par la cavalerie ; une décharge faite à propos éloigne celle-ci ; le bataillon passe alors la rivière, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, se rallie de l'autre côté sous le feu de l'ennemi, et fait l'arrière-garde de la réserve, qui exécute sa retraite en bon ordre : 7 officiers furent blessés.

Plus tard, le prince héréditaire menaçant **Wesel**, *La Tour du Pin* y est envoyé et se trouve ainsi au combat de **Clostercamps**.

Dès le début de l'action, le colonel reçut un coup de feu à la cuisse : cette blessure fut cause que le corps ne prit d'abord aucune part au combat ; ayant enfin reçu des ordres, il chargea les Hanovriens et les fit plier : 4 officiers et 73 hommes furent atteints par le feu de l'ennemi.

En **1761**, le régiment, devenu *Boisgelin*, sort le **1^{er} mai** de **Cologne** où il avait encore passé l'hiver et rallie le corps de réserve du prince de **CONDÉ** : il prend part aux combats de **Willingshausen**, **15 et 16 juillet**, et à celui de **Roxel**, **30 août**.

Il eut ses quartiers d'hiver à **Dusseldorf** ; le **25 août 1762**, au combat de **Johannisberg**, le capitaine **DUSSERRE**, avec 30 hommes, s'empare de 3 canons.

Le **30**, à **Friedberg**, le général **LUCKNER** avait tourné la montagne du **Johannisberg** avec 40 escadrons, pendant que le prince héréditaire attaquait de front avec 19 bataillons.

Les troupes françaises allaient céder, quand *Boisgelin* arrive au pas de course, qu'il soutient depuis une heure, se jette dans un bois sur la gauche, y rencontre 6000 Anglais et Hanovriens, en essuie deux décharges sans brûler une amorce, tombe sur eux à la baïonnette, les enfonce et les met en déroute.

Cette affaire, où l'armée ennemie vit son général dangereusement blessé et perdit 600 hommes tués, 1 500 prisonniers, 1 200 chevaux, 15 canons et 2 étendards, et qui fut le dernier fait de guerre auquel le régiment ait pris part sous la monarchie, couronna glorieusement sa belle carrière.

Le roi lui fit faire des compliments par le maréchal d'**ESTRÉES** et lui accorda 14 croix de Saint-Louis et 15 000 livres de gratifications.

Le régiment de *Boisgelin* avait chèrement payé sa gloire. Outre 28 soldats tués sur place et 256 blessés, il avait à regretter les capitaines **SAINT-SAUVEUR**, d'**HAUTEVILLE**, **DUMAS** et **RANCHIN** et les lieutenants **ROGON**, **OUDET**, **DESROULINS** et **LORGERIL** : le commandant **DUMESNIL**, 13 capitaines et 9 lieutenants avaient été blessés.

Le régiment rentra en France par la Flandre et se rendit à **Calais** en **mars 1763**.

Par suite de l'ordonnance de réorganisation du **10 décembre 1762**, il avait cessé d'être régiment de gentilshommes et avait pris le titre de la province de Béarn, porté avant lui par deux autres régiments.

En **novembre 1764** *Béarn* fut envoyé à **Dunkerque**. Il passa en **août 1765** à **Thionville**, en **octobre 1767** à **Brest**, en **novembre 1769** à **Metz**, en **octobre 1771** à **Thionville**, en **septembre 1772** à **Valenciennes** et en **novembre 1774** à **Metz**.

En **1775**, le 4^e bataillon fut dirigé sur **Brest** où il s'embarqua, **20 novembre**, pour se rendre à **Saint-Domingue**.

Dans la réorganisation de **1776**, les 1^{er} et 3^e bataillons continuèrent le régiment de *Béarn* ; les 2^e et 4^e composèrent le régiment d'*Agenais*.

L'ancien *Béarn* avait les drapeaux jaune et violet en quatre carrés séparés par la croix : les carrés de même couleur en diagonale.

Le nouveau *Béarn* les conserva.

Le vieil uniforme, consistait en habit, parements, revers, veste et culotte blanc piqué de bleu, collet rouge, poches en travers avec 3 boutons jaunes, 3 boutons sur les parements, 5 aux revers de chaque côté et 4 au-dessous, fut remplacé par un habit à collet, revers et parements roses, avec les boutons jaunes.

Agenais différa de *Béarn* par les boutons blancs et le collet vert.

Quant à ses drapeaux, ils conservèrent les carrés violets ; les deux autres furent coupés en deux triangles, l'un vert, l'autre jaune ; les deux triangles jaunes à l'intérieur.

Ancestramil

BÉARN

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

- 1.- **CRENOLLE** (Anne-Louis du **QUINGO**, marquis de), **18 avril 1776**
- 2.- **BARTILLAT** (Louis-François-Jules-Jeannot, marquis de), **13 avril 1780**
- 3.- **BOISGELIN** de **KERDU** (Gilles-Dominique-Jean-Marie, vicomte de), **1^{er} mars 1788**
- 4.- **CASTELLANE** (Michel-Ange-Boniface-Marie, comte de), **25 juillet 1791**
- 5.- **MYON** (Jean-Charles de), **7 novembre 1791**
- 6.- **VARENNES** (Marie-Louis de), **7 mars 1792**

L'ordonnance de **1777** ayant mis fin au roulement des régiments à semestre, *Béarn* devint définitivement le 15^e d'infanterie.

Il quitta **Metz** en **octobre 1777** pour aller à **Verdun**. En **octobre 1778**, il se mit en route pour **Valence** et **Montdauphin**. En **juillet 1779**, il était appelé sur les côtes de Picardie et occupait **Montreuil** et **Boulogne**.

Il se rendit de là à **Brest**, en **novembre 1781**, et en **juin 1784** il revint à **Metz**.

La crainte d'une nouvelle guerre maritime le fit envoyer à **Dieppe** en **octobre 1787** : en **septembre 1789**, il vint au **Havre** où son 2^e bataillon s'embarqua à la fin de **1791** pour passer à **Saint-Domingue** d'où il n'est point revenu.

En **janvier 1792**, le reste du régiment se rendit à **Arras** et au commencement des hostilités il fut jeté dans **Lille**. Le capitaine **CHABOT** fut tué à la défense de cette place.

Le **8 octobre**, ce fut le bataillon de *Béarn* qui fut chargé, avec le lieutenant-colonel d'**ORIÈRES**, d'aller s'assurer de la retraite des Autrichiens et de combler leurs travaux. Le bataillon termina cette campagne par la conquête de la Belgique et la prise d'**Anvers** où il fut mis en garnison.

Rentré en France après le désastre de **Neerwinden**, il fit, en **1793**, partie de l'armée du Nord et fut versé, le **14 janvier 1794**, dans la 29^e demi-brigade de bataille, qui contribua à la seconde conquête de la Belgique et à celle de la Hollande.

La 30^e demi-brigade n'a jamais existé que sur le papier ; le 2^e bataillon de *Béarn* avait disparu dans les ruines de **Saint-Domingue**. Son dépôt, resté dans les garnisons de la Bretagne, est entré directement en **1796** dans la formation de la 40^e demi-brigade nouvelle. – Voir *Gardes françaises*, - 104^e.

La 29^e demi-brigade du premier amalgame, après avoir servi aux armées du Nord et d'Italie, est passée au second amalgame, **5 avril 1796**, dans la 14^e, destinée à l'armée de l'Intérieur et identique avec le 14^e régiment de ligne de **1803**, qui a versé ses débris dans la *Légion de la Côte d'Or*, 11^e de ligne actuel.

Elle s'était fait remarquer à **Rivoli**, au passage de l'Alb et à **Engen**.

Elle a passé les années **1801**, **1802** et **1803** à **Sedan**, **Mézières**, **Givet** et l'année **1804** à **Bourges** et **Maëstricht**. Comme 14^e régiment de ligne, le corps a fait, de **1805** à **1807**, les campagnes d'Allemagne et de Pologne aux 4^e et 8^e corps de la Grande Armée ; celles de **1808**

à **1814** en Catalogne, Aragon et sur les Pyrénées, avec deux bataillons à **Dantzig** et la campagne de **1815** au 7^e corps.

Il a été licencié dans les Deux-Sèvres et il était alors commandé par **BUGEAUD** le futur maréchal.

Ancestramil

AGENAIS

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

- 1.- **CRILLON** (Louis-Pierre-Nolasque des **BALBI** de **BERTONS**, marquis de), **18 avril 1776**
- 2.- **CADIGNAN** (Charles-Dupleix, baron de), **11 novembre 1776**
- 3.- **AUTICHAMP** (Antoine-Joseph-Eulalie de **BEAUMONT**, comte d'), **3 octobre 1779**
- 4.- **ROUGÉ** (Catherine-Jean-Alexis, marquis de), **1^{er} juillet 1783**
- 5.- **LA SALLE** (Jean-Charlemagne de **MAYNIER**, comte de), **1^{er} janvier 1784**
- 6.- **BLOTTEFIÈRE** (Pierre-Louis de), **25 juillet 1791**
- 7.- **LA COURBE** (Jacques-Hyacinthe **LEBLANC** de), **26 octobre 1792**

Le 1^{er} bataillon d'*Agenais*, le seul qui fût alors en France, quitta **Metz** le **20 juin 1776** pour aller à **Sarrelouis** et au mois de **septembre** il se mit en route pour **Vannes**. Il se rendit de là à **Saint-Servan** en **mars 1777**, à **Brest** en **septembre**, et il partit de ce port le **9 octobre** de la même année pour passer à la **Guadeloupe** d'où il rejoignit le 2^e bataillon, en garnison depuis deux ans au **Cap Français**.

En **1779**, une partie du régiment s'embarque sur la flotte du comte d'**ESTAING** et prend part au siège de **Savannah** où il perd le lieutenant **BLANDAT** et a quatre autres officiers blessés. Après cette expédition, le détachement d'*Agenais* est jeté dans l'île de la **Grenade**.

En **1781**, le régiment se réunit à la **Martinique** et s'embarque tout entier, le **5 août**, sur la flotte du comte de **GRASSE** pour aller renforcer l'armée que **ROCHAMBEAU** commandait sur le continent américain. Il arrive, **15 août**, avec *Agenais* et *Touraine* dans la baie de la **Chesapeake**, au moment où le général **CORNWALLIS** était cerné dans ses retranchements de **York-Town** par **WASHINGTON** et **ROCHAMBEAU**.

Le marquis de **SAINT-SIMON**, qui conduisait ce renfort, débarqua le **2 septembre** dans le haut de **James-River** et se porta, le **4**, à **Williamsburg**, à 4 lieues de **York-Town**.

Le **25**, l'investissement est complet ; le **3 octobre**, 2 compagnies de grenadiers et de chasseurs d'*Agenais* attaquent les piquets anglais et les refoulent sur la place. La tranchée est ouverte le **6** au soir : le **15**, *Agenais* repousse une sortie, et le **19**, **CORNWALLIS** se rend prisonnier de guerre avec 6 000 hommes de troupes réglées et 1 500 matelots.

Le régiment se rembarque, **5 novembre**, pour retourner à la **Martinique**.

Dans les derniers jours de **1781**, une partie du régiment prit encore passage sur les vaisseaux du comte de **GRASSE**, et aborda, le **11 janvier 1782**, dans l'île de **Saint-Christophe**.

Pendant le siège de **Bristone-Hill**, les grenadiers et chasseurs d'*Agenais* et de *Touraine*, en tout 300 hommes, étaient resté à la garde du port de la **Basse Terre**.

Le **28**, ils y furent attaqués par 1 300 Anglais que l'amiral **HOWD** était parvenu à débarquer. Ils soutinrent pendant une heure et demie un combat acharné, qui eût fini par les dévorer tous s'ils n'eussent été secourus. La perte des Français fut de 80 hommes, dont 6 officiers tués ou blessés, la plupart d'*Agenais*.

Le reste du corps contribua à la prise de **Bristone-Hill**, qui capitula le **12 février**, et où l'on fit prisonnier de guerre le régiment *Royal-Ecossais*, l'ancien *Douglas*, qui avait quitté le service de France en **1678**.

Après cette expédition, le détachement remonta sur la flotte et se trouva aux combats de **9 et 12 avril** contre l'amiral **RODNEY**.

Il y fut maltraité : il eut des blessés et des morts sur *le Conquérant*, *le Scipion*, *le Magnifique* et *le Réfléchi* ; le sous-lieutenant **LA FORGERIE** avait été frappé à mort sur *le Conquérant*.

La plus grande partie des compagnies de fusiliers étaient à bord des vaisseaux *l'Hector* et *le César*, dont le premier fut pris et le second sauta.

Les débris d'*Agenais* repassèrent en France et étaient réunis à **Nantes** en **septembre 1783**.

Ils furent dirigés sur **Weissembourg** et excitèrent sur leur route des témoignages du plus vif enthousiasme.

En **octobre 1784**, le régiment se rendit au **Fort-Louis du Rhin**. Il passe de là à **Strasbourg** en **juin 1785**, à **Poitiers** en **novembre 1785** et à **Saintes** en **avril 1786**. Pendant l'année **1788**, ses deux bataillons occupèrent les îles de **Ré** et d'**Oléron** ; en **1789**, ils parcoururent les garnisons de **Marenes**, **Poitiers**, **Niort** et **Rochefort** et ils se réunirent dans cette dernière ville au mois d'**octobre**.

En **1790**, le corps fournit des garnisons aux vaisseaux dont les matelots inspiraient peu de confiance, et fut employé à calmer les troubles qui agitaient ce pays. Les habitants de la Saintonge et de l'Aunis ont gardé le souvenir de la modération et de l'humanité des soldats d'*Agenais* qui, pendant le cruel hiver de **1789**, distribuaient leur pain et leur bois aux pauvres.

En **juin 1791**, le 2^e bataillon partit pour **Saint-Domingue**, d'où il ne revint, en **1794**, que 3 officiers et 23 hommes.

Le 1^{er} alla occuper les postes du **Château-Trompette** et de **Blaye** et fut dirigé sur **Tours**, puis sur **Epernay** en **juillet 1792**. Au mois d'**octobre**, après la bataille de **Valmy**, il rallia l'armée de **KELLERMANN** et passa plus tard à l'armée du Nord.

Il prit part à la conquête de la Belgique, occupa quelque temps **Namur** et se distingua, **26 février 1793**, au combat de **Maëstricht** et à la bataille de **Neerwinden**, **18 mars**. Il revint alors sur la frontière, combattit devant **Valenciennes** les **12 avril** et **13 mai**, participa à la défense de **Dunkerque** et à la victoire d'**Hondschoote** ; se trouva, le **17 novembre** à l'affaire de **Poperinghen** ; le **2 janvier 1794**, à l'attaque du poste de **Roëschequeyde** près d'**Ypres** où il se fit remarquer ; au combat de **Menin**, **29 avril** ; à ceux de **Courtrai** et de **Werwick**, au mois de **mai** ; au siège d'**Ypres** et à l'attaque de l'île de **Cadzan** où ses grenadiers firent des prodiges de valeur ; le **30 juillet**, le capitaine **LATIS**, traversa le premier le détroit de **Caeytscht**.

Deux mois après, le **22 septembre 1794**, ce bataillon entra dans la formation de la 31^e demi-brigade qui servit à la conquête de la Hollande.

La 32^e n'a pas été formée.

La 31^e de **1794** est devenue, **20 février**, la 42^e de **1796**, le 42^e régiment de l'Empire, qui, licencié dans le Puy de Dôme, a versé son fond, en **1816**, dans la *Légion de la Corrèze*, aujourd'hui le 10^e régiment d'infanterie.

La 42^e, a fait les campagnes de **1796** à **1800** aux armées du Nord, d'Allemagne et de Batavie. Elle est citée à l'attaque de **Lypp**, aux combats de **Berghem**, **Alkmaër** et **Castricum** en **1799**.

On la revoit à partir de **1800** à **Landau** et **Weissembourg**, et en **1804** à **Tarente**, dans le royaume de Naples. Le 42^e régiment est, en **1808**, en Catalogne et Aragon.

En **1813** et **1814**, il est partagé entre la Catalogne et l'Italie, et en **1815** il combat avec le 7^e corps.

Ancestramil